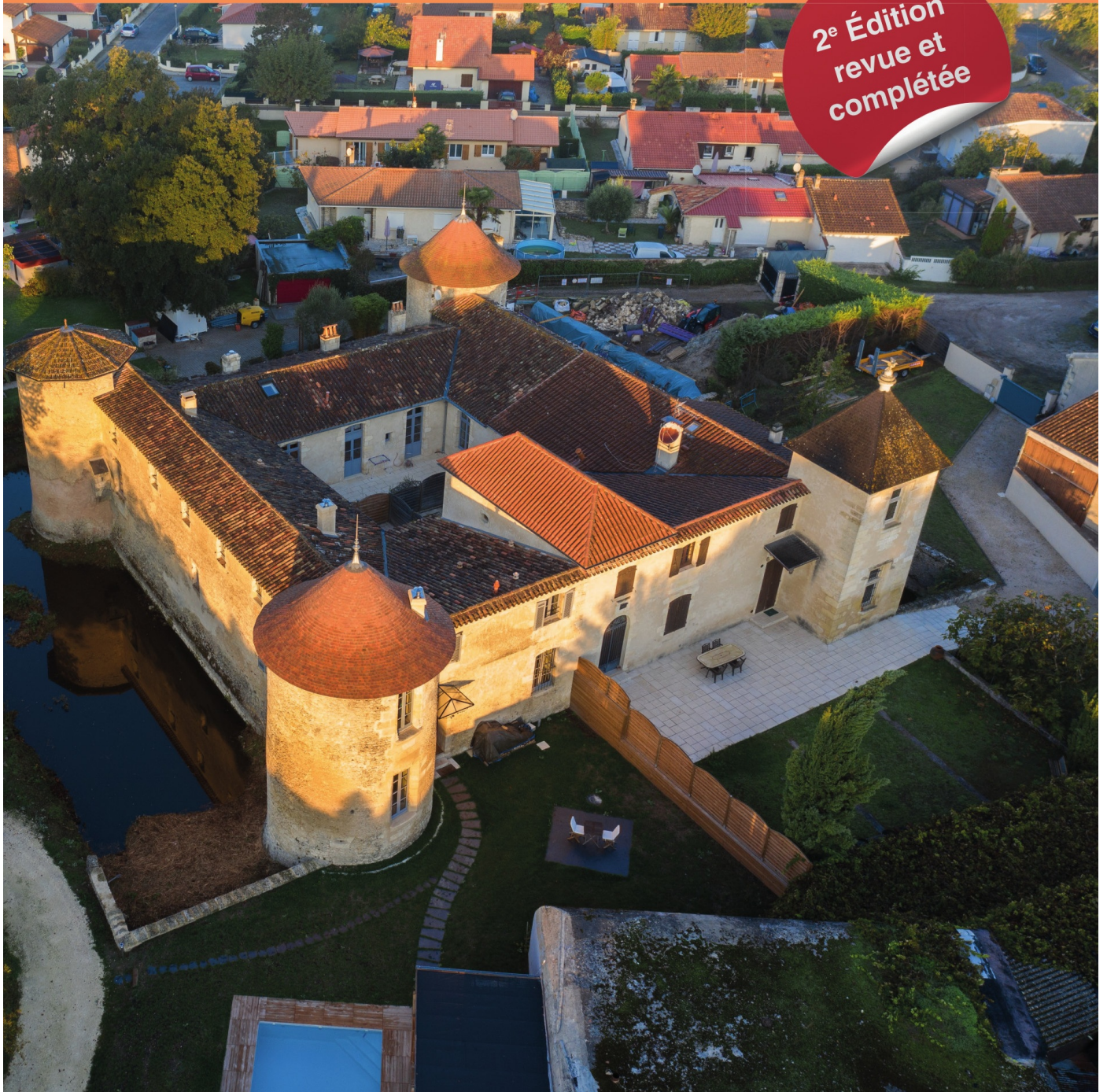


Stéphane Metz

Le Château de Gajac

Son histoire méconnue

2^e Édition
revue et
complétée



Stephane Metz

Le Château de Gajac -
Son histoire méconnue -
2e édition

© Stephane Metz, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2332-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

REMERCIEMENTS

Lorsque j'ai commencé à rassembler les informations, souvent parcellaires et parfois peu cohérentes entre elles, j'ai ressenti le besoin de consolider ma compréhension de l'histoire du château de Gajac. Je me suis vite rendu compte de deux choses : d'une part, ma vision du lieu où je vis, où j'habite, était souvent erronée, et vraiment très incomplète ; d'autre part, écrire un livre est un métier, ce n'est pas le mien, et il m'a fallu découvrir toutes les étapes de l'élaboration et de la publication d'un ouvrage.

Le résultat est certainement encore très perfectible, mais s'il a atteint ce premier degré de maturité, je le dois à tous ceux qui m'ont soutenu, conseillé, aidé pendant ces mois de travail.

Tout d'abord, il m'a fallu collecter le contenu. De nombreux documents et photos ont été prêtés par l'association du Patrimoine de Saint-Médard-en-Jalles, et je remercie particulièrement René Daix pour ses prêts de documents.

L'analyse des documents a bénéficié de l'aide de plusieurs personnes, dont Patrick Faure pour la transcription du contrat de vente de 1580, Valérie Tillet ainsi que Alain Charriaut pour leurs documents sur le château.

Divers documents et photos sur les bunkers de Gironde en général, et sur celui du château ont été transmis par l'association Gramasa. Des renseignements et contacts précis et passionnants peuvent être obtenus sur leur site [http ://www.gramasa.fr/](http://www.gramasa.fr/)

Karen Starr et Bruno Aymeric ont partagé avec moi les différents documents historiques et photos en leur possession.

Une fois le contenu rassemblé, la deuxième étape a consisté à le mettre en forme, à trouver les fils directeurs de l'ouvrage, et enfin à le rendre conforme aux règles de présentation d'une publication. Pour cette dernière tâche qui ne m'était pas du tout familière, je crains d'avoir épuisé la patience de nombreux relecteurs, et je remercie particulièrement, pour ses conseils patients, Arlette Capdepuy, mais aussi Morgane et Geneviève Metz, Sylvie Ferrando, Lucette et Laurent Gaillard, ainsi que tous ceux qui ont pu me conseiller lors de cette étape forcément longue pour un néophyte. Une fois le contenu stabilisé, ce sont les

conseils avisés de Sieghild Jensen Roth qui ont donné vie à la couverture.

Enfin, le contenu a été passé au crible des connaissances des propriétaires du château. Merci à Karen Starr, Bruno Aymeric, Myriam et Jean-François Rocher pour leurs relectures attentives.

Le succès de la première édition a rendu nécessaire une réimpression dès les premiers mois de parution. Les nombreux retours des lecteurs de la première édition, ainsi que quelques données nouvelles sur les fiefs de Gaujac et de Gajac, ont permis de compléter le texte, de corriger quelques fautes résiduelles, et de faire cette deuxième édition. Grâce à Jean-Pierre Méric, qui m'a fait découvrir la vie des familles Basterot et Ségur-Cabanac et la rigueur des faits établis, le chapitre six a été largement complété.

Merci également à tous les lecteurs qui ont partagé avec moi leurs souvenirs, leurs connaissances pour enrichir cet ouvrage.

Stéphane Metz – Juin 2022

« Je voudrais que chascun escrivit ce qu'il sçait, et autant qu'il en sçait. »

(Michel de Montaigne, *Essais*, liv. I, chap. XXX.)

1. INTRODUCTION

Le château de Gajac à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde) est l'un des derniers et rares châteaux du Moyen Âge en Gironde à avoir gardé son authenticité. Entourée sur trois côtés de douves, la totalité du château est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, par arrêté du 26 avril 2013. C'est aussi le moins connu des monuments de Saint-Médard-en-Jalles, sauf de quelques anciens qui en ont des souvenirs. Pour les plus jeunes, c'est le nom de l'arrêt de la Liane 3 devant le Brico Leclerc. Et pourtant, ce château porte tant de pans d'histoire !

C'est une propriété privée qui ne se visite pas. Il est aujourd'hui propriété de trois familles, chacune habitant la partie qu'elle possède.

L'histoire du château repose sur deux figures tutélaires fortes : Geoffroy de Montaigne et Marie d'Augeard, veuve de Basterot. Ces deux personnes ont beaucoup fait pour le château, chacune à sa manière comme on va le voir ci-dessous, et pourtant leur nom n'est pas tellement passé à la postérité, et aucun tableau ou gravure ne permet de se les représenter facilement. Ce document est aussi un hommage au travail qu'ils ont tous deux accompli, sans lequel le château ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Sans les acquisitions de terres par Geoffroy, qui lui permirent de devenir le premier baron de Saint-Médard, et sans l'agrandissement « par l'intérieur » réalisé dans la période troublée avant la Révolution par Marie d'Augeard de Basterot, le château ne serait pas si beau aujourd'hui.



Aquarelle du château, côté ouest, peinte par Eugène Forel au XIX^e siècle¹.

2. UN PASSÉ MAL CONNU AVANT LES MONTAIGNE

On sait peu de choses sur le château avant la fin du XV^e siècle.

Le nom de Gajac est ancien, il date de l'époque romaine et se rapporte au village dans lequel le château est situé. Le livre *Saint-Médard-en-Jalles au fil du temps* nous indique que « *la dénomination des villages actuels vient des domaines ou villas que créèrent les vétérans de l'armée romaine : Gajac : villa de Gaius (le geai) ou Galliactus* ». ²

Le château de la Mothe-Gajac, plus communément appelé château de Gajac, a été construit sur une ancienne motte castrale ³ comme il était d'usage. Son implantation se situe dans une zone peu stratégique du quartier Gajac (également écrit Gayac) mais permettant de surveiller la rive droite de la Jalle.

La première référence du fief est associée à Edouard 1^{er}, roi d'Angleterre, qui confie en 1289 à Arnaud de Lacaze, prêtre en qui il a toute confiance, son château de Blanquefort. Le 30 juillet 1289, il lui donne la permission de posséder « *noblement le moulin de Gayac et tout autre fief* ». Il est précisé que « *le Roi veut qu'Arnaud de Lacaze, chanoine de Saint-Seurin de Bordeaux, ne puisse être forcé d'aliéner le moulin de Gayac, qu'il vient d'acheter, sous prétexte que c'est un fief noble ou une dépendance d'un fief noble* » ⁴. Rien n'indique toutefois si un château ou une « maison noble » d'importance faisait déjà partie du « fief » mentionné.

Le fief a ensuite appartenu :

- en 1335 à Aude de Tiran, qui possédait la seigneurie du Thil. Cette dernière couvrait une partie des communes actuelles de Saint-Médard-en-Jalles (Gajac jusqu'en 1541, Le Thil actuel, Le Camp des Lanciers, Tiran Biron et Tiran Cursol), Le Haillan, Eysines (La Forêt) et s'arrêtait juste avant Mérignac (ancienne seigneurie de Veyrines) ⁵. L'histoire d'Aude de Tiran, telle qu'elle est racontée par J. B. Marquette ⁶ ou J. P. Trabut-Cussac ⁷ mériterait à elle seule un livre dédié, tant elle montre l'imbrication de l'histoire locale de Saint-Médard-

en-Jalles et de Gajac dans l'histoire de la France et de l'Angleterre.

- en 1427 à Arnaud Roustaing/Rostanh/Roustaing⁸, qui était peut-être le jurat de Saint-Eloy à qui aurait été attribué en 1400 le droit de « bégueyrieu » (justice) sur la terre de Gajac.

En compensation de la protection apportée par la première fortification aux habitants de Gajac et aux villages voisins, celui qui avait fait construire cet abri et qui le défendait en cas d'attaque voulut mettre en place une redevance que supporteraient les gens de Gajac, Bosc et Villenave. Elle fut fixée à une poule par feu vif c'est-à-dire par maison habitée, c'est pourquoi le titre de 1400 fait mention d'un droit par foyer habité (cf. sous-chapitre 4.I ci-dessous).

Un édifice de cette importance, associant pierres de taille et moellons, tours, murailles et fossés, n'a pu être édifié que par une personne très fortunée ; aussi peut-on, avec beaucoup de vraisemblance, attribuer une seconde phase de construction à un membre de la puissante famille des Roustaing.

Le bâtiment est fortement endommagé pendant la guerre de Cent Ans et est totalement reconstruit à la fin du XV^e siècle. C'est à cette reconstruction que l'on doit la forme extérieure actuelle.

Edouard Guillon écrit que « ce château, d'un bel aspect, fut attaqué pendant les guerres religieuses, et la tradition rapporte qu'il fut assiégé, que l'escalade fut même tentée, et qu'au commencement du XIX^e siècle on a retrouvé les débris d'une armure dans les fossés⁹ ».

Toutefois, sa valeur défensive devait être assez faible. Si Henry Ribadieu¹⁰ évoque le fait qu'il fut peut-être autrefois une « *forteresse* », on peut néanmoins noter qu'il n'est pas cité une seule fois dans l'ouvrage de Léo Drouyn¹¹.